

Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• n°6 / septembre 2015 / **Panorama trimestriel des marchés oléo-protéagineux**

La campagne 2015/16 qui démarre est placée sous le signe de l'abondance : deuxième record de production avec 531 Mt produites. Le soja continue de tirer le volume total vers le haut, enregistrant une nouvelle fois une hausse de production. Avec des stocks de report 2014/15 abondants, malgré une consommation dynamique, l'offre mondiale exerce une pression sur les cours. Cependant, l'annonce d'un phénomène climatique « El Niño » intense apporte un certain soutien au marché.

Monde

Soja : un disponible mondial toujours plus élevé, avec des situations disparates ...

La campagne mondiale 2015/16, qui démarre, s'annonce une nouvelle fois abondante. Le stock initial des 7 graines oléagineuses atteint un nouveau record, à près de 92 Mt (+ 14 Mt par rapport à 2014/15), emmené par le soja avec 78 Mt. Bien que la production des 7 graines oléagineuses soit révisée à la baisse de plus de 5 Mt par rapport à la campagne dernière, l'USDA établit dans son rapport du 9 octobre un nouveau record pour le soja, à 320,5 Mt, soit une hausse de plus de 1,5 Mt par rapport à 2014/15. Ce chiffre est à prendre avec prudence (le CIC l'estimait fin septembre à 317 Mt) sachant que la récolte est en cours dans l'hémisphère nord et que l'hémisphère sud est en période de semis. Sous l'effet du soja, le stock final 2015/16 des 7 graines est estimé à plus de 96 Mt, dont 85 Mt de soja (+ 7 Mt), alors que les bilans colza et tournesol clôturent en baisse, respectivement à 4,9 Mt (contre 7,5 Mt en 2014/15) et 2 Mt (contre 2,41 Mt en 2014/15).

Production mondiale des 7 graines oléagineuses

en Mt	2013/14	2014/15	2015/16	évol. p/r 2014/15	moy. quinq.
Soja	283,15	318,95	320,49	+ 1,54	275,14
Colza	72,09	71,92	66,23	- 5,69	65,99
Tournesol	42,75	40,33	40,53	+ 0,20	38,36
sous-total	397,98	431,20	427,25	- 3,95	379,50
Arachide	41,14	39,49	40,89	+ 1,40	39,89
Coton	45,68	44,32	40,26	- 4,06	45,70
Palme	15,75	16,30	17,11	+ 0,81	14,76
Copra	5,43	5,43	5,51	+ 0,08	5,61
total autres	108,00	105,54	103,77	- 1,77	46,14
total global	505,98	536,74	531,02	- 5,72	425,64

Source : USDA, 9/10/15

La situation est contrastée suivant les pays producteurs. Ainsi, la **production américaine** perd 1 Mt par rapport à 2014/15, à 105 Mt, avec un rendement estimé à 3,16 t/ha

(- 0,5 t/ha par rapport à l'an dernier). Ce retrait s'explique par la légère contraction des surfaces (- 100 000 ha, à 33,3 Mha). Cette révision à la baisse de la production américaine par rapport au mois dernier (107 Mt), est cependant toute relative puisque le pays enregistre ici son deuxième record. Selon le *Crop progress*, au 13 octobre, 73 % de la récolte américaine était jugée dans un état « bon à excellent » et 21 % « normal ».

Outre les États-Unis, l'**Argentine** voit sa production décliner, après son record de 61 Mt produites en 2014/15 sous l'effet de conditions météo exceptionnelles et de rendements au plus haut. À 57 Mt estimée, la production reste néanmoins abondante (moyenne quinquennale à 50 Mt). Au moment où nous rédigeons cette note, 1 à 2 % des semis ont été réalisés, taux normal à cette période de l'année. L'humidité des sols est jugée bonne, avec des températures un peu fraîches.

Concernant l'**Inde**, l'USDA prévoit une augmentation de la production de 2 Mt, à 11 Mt, alors que la SOPA (association des tritrateurs indiens de soja) estime pour sa part que la production atteindrait un plus bas depuis 2009/10, à 8,6 Mt. C'est le manque de pluies – mi-septembre, le déficit hydrique était estimé à 16 % - notamment dans le principal état producteur de Madhya Pradesh, qui expliquerait ce chiffre. Avec un stock final 2014/15 faible (environ 400 000 t), l'association estime que l'Inde n'exportera pas ou que très peu de tourteaux de soja cette année, laissant ainsi des parts de marché aux autres producteurs mondiaux de tourteaux. Les pluies enregistrées depuis septembre ne bénéficieront pas au soja, dont le stade de maturation est désormais bien avancé. En revanche, elles pourraient favoriser les cultures d'hiver, tels les pois ou le blé.

Enfin, l'**Ukraine** enregistrerait également un recul de 300 000 t de sa production, malgré une hausse des surfaces (+ 400 000 ha, à 2,1 Mha), à 3,6 Mt. La production ukrainienne de soja a été multipliée par 3,5 entre 2009/10 et 2015/16, encouragée par son faible coût de production, une demande mondiale dynamique et des prix rémunéra-

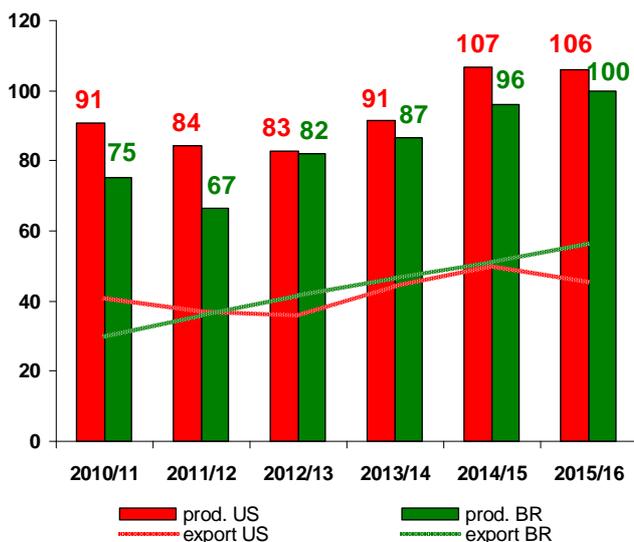
teurs. Le repli de production annoncé pour 2015/16 peut non seulement s'expliquer par la météo, anormalement chaude et sèche qui perdure depuis cet été, mais aussi par la chute de la parité hryvnia / dollar, qui a eu pour effet de renchérir le coût des importations de semences de qualité et des intrants (le rendement passerait de 2,2 t/ha à 1,7 t/ha).

... où le Brésil tire son épingle du jeu

En ce début de campagne, c'est le Brésil qui sort du lot, avec une estimation de production variant de 100 Mt (pour l'USDA) à 101,9 Mt (pour la CONAB, le ministère de l'agriculture brésilien). Le Brésil talonne désormais de très près les États-Unis, avec un écart de production qui s'amenuise au fil des campagnes. Ce chiffre record est cependant à prendre avec prudence puisque le pays est actuellement en période de semis. Au 19 octobre, selon l'analyste brésilien AgRural, 13 % des semis étaient réalisés, avec des situations plus ou moins avancées selon les États, contre 10 % l'an dernier à la même époque.

Plusieurs raisons peuvent expliquer ce nouveau record. Le soja présente des atouts non négligeables pour les agriculteurs : son faible coût de production lui confère un très bon retour sur investissement. Il présente également un intérêt agronomique (fixe l'azote dans le sol) et permet, si la récolte est suffisamment avancée de semer une autre culture, appelée la *safriinha* (petite récolte). L'État du Mato Grosso – principal producteur de soja – interdit désormais la plantation, après un soja, d'une *safriinha* de soja, pour lutter contre la rouille. Cette décision aura un impact sur la qualité, plus que sur le niveau de la récolte, sachant que depuis plusieurs années la *safriinha* est plutôt orientée vers le maïs que le soja. Cette réglementation pourrait s'étendre aux autres États producteurs. En 2015/16, l'USDA estime ainsi que les surfaces brésiliennes seront quasi équivalentes aux surfaces américaines, à plus de 33 Mha.

États-Unis, Brésil : production et exportations de soja, en Mt



Source : USDA, 9/10/2015

La dévaluation du real par rapport au dollar a également joué en faveur du bilan soja brésilien et particulièrement des exportations (cf. graphique ci-dessus).

Entre septembre 2014 et septembre 2015, la monnaie brésilienne a perdu 40 % de sa valeur face au dollar,

avec entre autres inconvénients le moindre accès au crédit et le renchérissement des produits importés (semences, intrants). Inversement, à l'exportation, cette chute de la monnaie locale confère une compétitivité plus forte à l'origine brésilienne. L'augmentation des prix sur le marché intérieur et la rémunération en monnaie locale sont autant de facteurs qui ont motivé les agriculteurs à mettre en marché massivement.

Pour profiter pleinement de cet avantage compétitif relatif à la monnaie, les producteurs ont d'ores et déjà vendu 37 % de leur production 2015/16.

L'abondance du bilan mondial du soja pèse sur les cours mais dynamise la trituration

Sous l'effet du disponible mondial en hausse, les cours FOB du soja ont perdu depuis septembre 2014 entre 10 et 13 % selon les origines, profitant à la consommation mondiale, estimée en hausse de 3 Mt en 2015/16, à 310 Mt.

Le poste trituration tire pleinement profit de cette augmentation, avec une hausse de près de 12 Mt, à 272 Mt. La trituration chinoise représente près de 45 % de cette augmentation avec 79,5 Mt triturées et la Chine reste la clé de voûte du marché mondial du soja. L'activité chinoise est dynamisée par l'augmentation du pouvoir d'achat de la population, dont les habitudes alimentaires évoluent vers la consommation de protéines animales (porcs, volailles), ce qui tire vers le haut la consommation de tourteaux. Cependant, d'après une récente étude du ministère de l'agriculture chinois, le cheptel porcin serait en baisse de 10 % entre juin 2014 et juin 2015. Le ralentissement de l'économie chinoise ainsi que diverses mesures restrictives à l'importation (qui visent le maïs, l'orge, le sorgho) suscitent des interrogations sur le niveau de demande à venir. On sait qu'une partie des importations de soja répond à une logique financière, en servant de garantie de crédit. Pour autant, la Chine reste bel et bien présente aux achats.

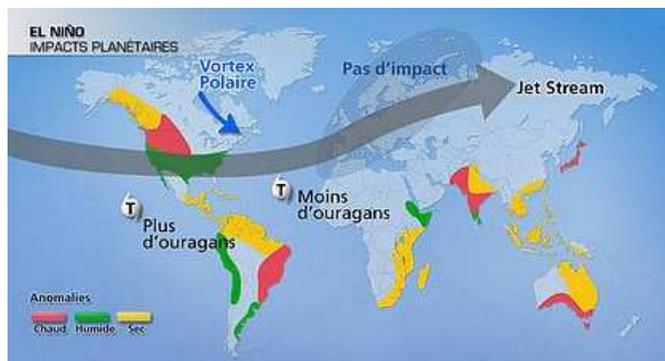
D'ailleurs, après s'être largement fournie auprès du Brésil sur la 2^{ème} partie de campagne 2014/15, la Chine se tourne maintenant vers l'origine américaine. Ce phénomène saisonnier a débuté cette année fin septembre avec la visite d'une délégation d'acheteurs publics et privés chinois aux États-Unis et l'annonce première vague d'achats de soja à hauteur de 13 Mt pour la campagne 2015/16. La reprise d'un flux d'export dynamique vers la Chine a ainsi fait grimper la cotation du soja. Au 8 octobre, après 1 mois de campagne, les exportations américaines atteignaient un peu plus de 23 Mt (contre 30 Mt l'an dernier à la même date) – pour un objectif de 45,5 Mt -, dont 9 Mt pour la Chine. L'USDA estime à 78 Mt les importations chinoises 2015/16, contre 78,5 Mt pour le ministère chinois (CNGOIC).

Outre la reprise du flux d'exportations vers la Chine, l'annonce de l'avancée de la récolte américaine a également fait rebondir les cours de soja. En effet, à dire d'experts, lorsque la récolte américaine atteint plus de 60 % les cours repartent généralement à la hausse. Mi-octobre ce taux était atteint avec 62 % récoltées, contre 37 % l'an dernier à la même période.

Enfin, l'annonce du phénomène climatique « El Niño » et son intensité jugée particulièrement forte cette année exerce également une tension notable sur le marché des oléagineux.

El Niño : un marché suspendu aux annonces météo

Depuis fin mai, les experts météorologiques mondiaux annoncent l'arrivée du phénomène climatique « El Niño », jugé le plus intense depuis 1950. Ce phénomène monte en puissance pendant plusieurs mois et atteint son maximum à la fin de l'année civile. Il perturbe les moussons en Inde et en Asie du Sud-est, provoque un déficit de précipitation à l'est de l'Australie et une chaleur anormale en Amérique du sud.



Source : La Terre du futur

À l'approche de la fin de l'année civile, le phénomène et l'arrivée des perturbations à travers le globe, impacte les marchés :

- **au Brésil**, où le printemps démarre, les conditions sont déjà chaudes et sèches, notamment dans le nord du pays et le centre ouest. Cette situation devrait perdurer pendant les 3 prochains mois. Le sud du pays devrait au contraire être traversé par des pluies anormales en janvier et février prochains ;
- **en Asie du Sud-est** et plus particulièrement en Indonésie et en Malaisie, le phénomène devrait impacter à la baisse la production d'huile de palme. L'association des producteurs indonésiens d'huile de palme a revu à la baisse de 1 à 1,5 Mt ses prévisions de production, à 32,5 Mt. L'annonce de ce retrait et la hausse des utilisations domestiques indonésiennes à la faveur de la nouvelle réglementation sur les biocarburants (voir panorama de juin) devraient soutenir les cours ;
- **en Australie**, les spécialistes estiment que le phénomène s'est accentué depuis le début du mois d'octobre – période de remplissage des grains - avec des conditions particulièrement sèches sur l'ensemble du territoire. Malgré ces annonces, le ministère de l'agriculture australien, ABARES, estime que le niveau de production ne sera pas revu à la baisse, ou que très peu. L'USDA pour sa part estime une production en retrait de 100 000 t, à 3,3 Mt.

Le colza résiste à la pression du soja

Contrairement à celle de soja, la production mondiale de colza est estimée en retrait de près de 6 Mt, à 66 Mt. L'UE, principal producteur mondial, perd quelque 3 Mt (par rapport à un chiffre record en 2014/15), à 21,5 Mt (voir § UE). Le **Canada**, 2^{ème} producteur mondial, perd 2 Mt, à 14,3 Mt et ce après deux campagnes exceptionnelles, à respectivement 16,4 Mt et 18,5 Mt. Fin septembre, 70 % de la récolte était réalisé à la faveur d'une amélioration des conditions météorologiques. On note quelques problèmes de qualité dus à une météo pluvieuse, comme du blanchissement et de la germination de grains. En **Ukraine**, la sécheresse qui sévit actuellement serait la plus importante depuis 30 ans. 1/3 des surfaces de colza pourraient ne pas être semées et les agriculteurs envisa-

gent des re semis sur les parcelles endommagées. La production ukrainienne 2015/16 est donc estimée en baisse, à 1,7 Mt, contre 2,2 Mt en 2014/15. En **Australie**, la production serait stable (voir § El niño).

Dans ce contexte de baisse du disponible mondial (la production perd 6 Mt, à 66 Mt, le stock final 2,6 Mt, à 4,9 Mt), les cours du colza se sont relativement maintenus, également soutenus par le rebond, fin septembre, des cours du pétrole.

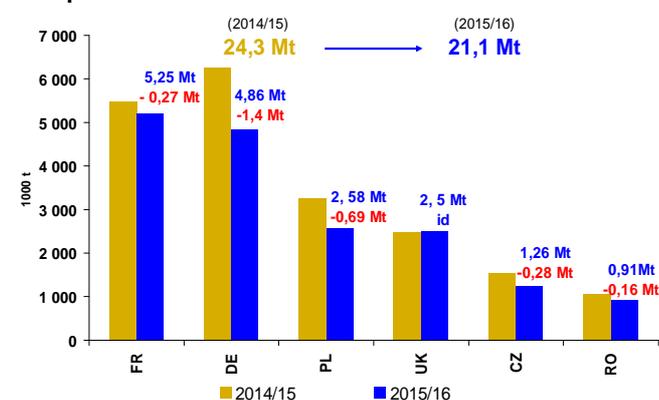
Argentine, démarrage de la campagne sur fond d'élection présidentielle

Le pays, qui fait face à une inflation de près de 30 %, élira son nouveau président le 25 octobre prochain. À l'issue du scrutin, on s'attend à une dévaluation massive du peso, qui rendrait l'origine argentine plus compétitive sur le marché mondial et les ventes des producteurs plus rémunératrices en monnaie locale. Les taxes à l'exportation, mises en place de manière provisoire en 2002 pour financer les investissements publics, pourraient être réduites, voire supprimées, suivant les candidats. L'ensemble des taxes sur les matières agricoles représentent 10 à 11 % des ressources étatiques. Pour mémoire, les exportations de graines de soja sont taxées à hauteur de 35 %, celles d'huile et de tourteaux à 32 % afin de soutenir l'activité industrielle du pays. L'offre mondiale pourrait donc évoluer à la hausse avec une modification du comportement des agriculteurs, qui ne sont guère enclins aujourd'hui à commercialiser massivement leur récolte de soja, utilisée comme véritable monnaie d'échange dans le pays.

Union européenne

La récolte de graines oléagineuses dans l'UE n'atteindra pas en 2015 les niveaux record de 2014.

UE : production de colza



Sources : CE (24/09/15) sauf FR : FranceAgriMer

La récolte du colza est maintenant achevée, celles du tournesol et du soja se terminent, permettant de tirer les premiers enseignements. Aux conditions météorologiques particulièrement douces de l'hiver, avec des températures parfois même anormalement élevées notamment dans la partie centrale, est et sud-est de l'Europe, a succédé durant le printemps et l'été une période de sécheresse qui a impacté à la fois les surfaces de colza, qui perdent entre 2014 et 2015 près de 250 000 ha (6,46 Mha en 2015), mais également son rendement. Aucun des principaux producteurs de l'UE n'échappe à ce double constat, mais certains pays ont été plus touchés que d'autres. C'est le cas de l'Allemagne et de la Pologne qui perdent respectivement 106 000 ha (1,3 Mha

en 2015) et 115 000 ha (0,8 Mha en 2015). Au stress hydrique constaté dans certaines régions de ces deux pays, s'est ajouté pour l'Allemagne des dégâts sur les cultures occasionnés par la mouche du chou, avec pour conséquence des retournements de surfaces. Les rendements sont en baisse en comparaison de ceux de la récolte 2014, notamment dans les États membres de l'Europe centrale : République tchèque (-19 % à 3,2 t/ha), Allemagne (-16 % à 3,8 t/ha) et Pologne (-10 % à 3,1 t/ha). La production communautaire de colza est donc annoncée en baisse de 3,2 Mt.

Les récoltes de tournesol et de soja sont à peine terminées. La production de tournesol pourrait perdre 1,4 Mt mais à l'inverse, celle de soja progresserait de 122 000 t (2 Mt en 2015) par rapport à la récolte 2014, conséquence d'une augmentation sensible des surfaces (+ 30 %, soit 739 000 ha) et malgré des rendements en baisse (2,67 t/ha contre 3,27 t/ha en 2014). Des initiatives de développement d'un soja non OGM par un consortium de pays proches du Danube ou bien régionales comme en France semblent commencer à porter leurs fruits.

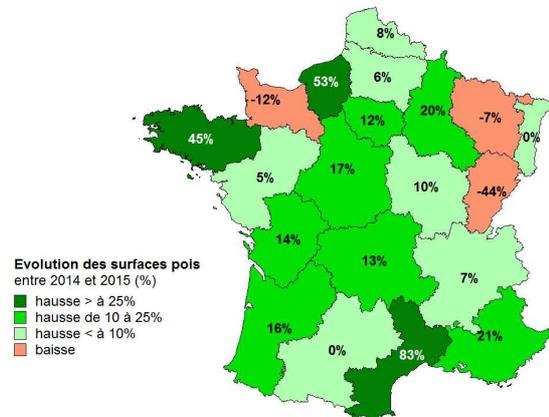
Dans le secteur des protéagineux, la culture du pois est en progression notable. Avec une croissance des surfaces récoltées de 26 % (624 000 ha en 2015), la production de pois dans l'UE 28 gagne 302 000 t, à 1,611 Mt en 2015. À l'inverse, résultat d'une chute de rendement de 11 % (2,8 t/ha en 2015), la féverole marque un léger repli par rapport à 2014 (1,2 Mt contre 1,3 Mt).

France

L'ensemble des productions françaises oléagineuses et protéagineuses affiche les mêmes tendances que celles constatées chez les principaux pays producteurs de l'UE. Cependant, le colza français résiste mieux que les productions allemande et polonaise, avec un léger retrait des surfaces (- 1,4 % à 1,48 Mha en 2015) et du rendement (3,5 t/ha contre 3,7 t/ha) et une production en diminution de 270 000 t, à 5,2 Mt, un chiffre légèrement supérieur à la moyenne quinquennale (5,1 Mt). La France reprend ainsi à l'Allemagne la place de 1^{er} producteur communautaire de colza, qu'elle avait déjà occupée en 2011 et 2012. Alors que les surfaces ont diminué (- 6% à 0,620 Mha), les premiers indicateurs relatifs à la récolte de tournesol actuellement en fin de réalisation font état d'une baisse du rendement (- 17 % à 2 t/ha) et des volumes (- 22 % à 1,250 Mt contre 1,6 Mt en 2014). La baisse de la production française, ajoutée à celle des deux principales origines importées sur le marché français, (la Roumanie et la Bulgarie, pourraient voir leurs productions perdre respectivement 26 % et 12 %) conduisent à une prévision de trituration de graines de tournesol en baisse de 150 000 t, qui serait compensée par une progression du même ordre de la trituration de colza. Pour le soja, les premières évaluations de surfaces récoltées donnent des signes encourageants avec une évolution des surfaces importante 97 000 ha (76 000 ha en 2014) soit une progression de 28 %, un niveau que la France n'avait pas connu depuis 2001, dans un contexte où l'on voit émerger des initiatives de développement de cette culture en région Midi-Pyrénées. Mais compte tenu d'un rendement 2015/16 à la baisse (2,31 t/ha contre 3 t/ha en 2014/15), à 260 000 t, la production ne retrouverait que son niveau

de la campagne dernière.

Pour les cultures protéagineuses, les résultats des récoltes sont contrastés. En pois, les surfaces 2015 ont progressé de 13%, les rendements augmentent légèrement (3,85 t/ha contre 3,77 t/ha en 2014/15) et la production s'affiche à 602 000 t soit une progression de 15 % par rapport à celle de 2014.



Les surfaces en pois augmentent dans les principales régions productrices (64% des surfaces récoltées) : + 20 % en Champagne-Ardenne (25 000 ha), + 17 % en région Centre (26 000 ha), + 14 % en Poitou-Charentes (18 600 ha), + 10 % en Bourgogne (13 700 ha), + 6 % en Picardie (17 200 ha). De bonnes disponibilités, un pois de qualité, une production canadienne en forte baisse, offrent à la France des potentiels intéressants pour l'exportation. Pour la campagne 2015/16, les exportations sont prévues à 280 000 t, en progression de 62 %. Sur les deux premiers mois de la campagne 2015/16, ce sont déjà 73 000 t qui ont été expédiées (20 000 t sur la même période en 2014/15). A noter que 50 000 t ont été exportées sur l'Inde, un marché sur lequel la France n'était pas présente ces deux dernières campagnes.

Concernant la récolte de féveroles, les résultats sont décevants. Le temps chaud et sec du début de l'été a affecté les rendements, qui perdent 23 % (2,9 t/ha contre 3,8 t/ha la campagne dernière). La progression des surfaces (81 000 ha, soit + 9 %) n'a pas suffi à compenser le différentiel de rendement et la production est estimée à 230 000 t, en retrait de 16 % par rapport à celle de 2014/15. À la faiblesse du rendement s'ajoute un problème récurrent d'attaque des cultures par la bruche, qui impacte la qualité visuelle des grains, réduisant le potentiel d'exportation vers des pays consommateurs de féveroles à des fins d'alimentation humaine comme l'Égypte. Cette désaffection des exportations destinées à la consommation humaine pourrait offrir des disponibilités de féveroles fourragères pour d'autres utilisations sur le marché intérieur français comme celles destinées à l'alimentation animale. Le bilan prévisionnel féveroles 2015/16 fait donc apparaître un poste « incorporations » de 50 000 t, en augmentation de 36 000 t par rapport à celui de la campagne dernière. En contrepartie, le poste « exportations » est annoncé en baisse, à 110 000 t contre 123 000 t en 2014/15.

La note de conjoncture Oléo-protéagineux est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Eric Allain.

Rédaction : A. Joseau – anne.joseau@franceagrimer.fr / P. Sallé – patrice.salle@franceagrimer.fr - Impression : atelier d'impression de l'Arborial - Contact presse : L. Gibert : tél : 01 73 30 34 05 - laurence.gibert@franceagrimer.fr / V. Nicolet : tél : 01 73 30 22 54 - virginie.nicolet@franceagrimer.fr / Copyright 2014 : N° ISSN 2273-4597. Tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.

12 rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil cedex
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr